

LE
Messager de la foi
ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

La vie de Sainte Marguerite de Cortone.

(Suite.)

Marguerite fondait en larmes, toute émue de ce qu'elle avait vu, son cœur brisé était comme submergé dans un océan d'amertume, elle se voyait désormais sans appui sur la terre, et délaissée, méprisée de tous, elle gémissait en pensant qu'elle ne trou-erait peut-être de refuge qu'en se précipitant au dernier degré de l'abjection ; mais elle rejeta cette pensée avec horreur puis elle fit cette réflexion que si tout lui manquait sur la terre, il lui restait un secours dans le ciel, et à peine eut-elle prononcé ces paroles : *Je me leverai et j'irai vers mon Père*, que la grâce de Dieu vint remplir son âme.

Quel moment heureux que celui-là qui décida du salut de la pécheresse repentante, et quelques années plus tard Notre Seigneur le lui rappelait avec joie :

“ Quand fut mort l'ennemi de ton salut, lui disait-il, pleine de honte et de douleur, tu t'en revenais à Alviano, vêtue de noir, les yeux baignés de larmes, le visage déchiré. Mais tu te souviens, ma pauvre petite, qu'oubliant la miséricorde d'un père, sur les instances d'une maîtresse, ton père te chassa de la maison paternelle. Ne sachant que faire, sans conseil et sans secours, délaissée de ta propre famille, tu t'assis, l'âme pleine de tristesse, sous un figuier du jardin ; tu me demandas alors, ma pauvre petite, d'être déso-nais ton maître, ton époux, ton seigneur et ton père ; tu pro-cras humblement à mes pieds toutes les misères de ton âme et de ton corps. Mais te voyant chassée de la maison de ton père, et prenant occasion de la fraîcheur de ta jeunesse, le démon cherchait à entrer dans ton cœur, te persuadant qu'abandonnée de ta famille, tout le monde excuserait tes fautes, et que partout où tu voudrais aller, tu serais aimée par de grands seigneurs à cause de la beauté merveilleuse qui était en toi.”

“ Mais moi, qui avais formé ta beauté intérieure et qui voulais la réformer d'une façon merveilleuse ; moi, qui suis le véritable amant des âmes, j'illuminai ta conscience par un rayon de ma lumière, je t'avertis d'aller à

Cortone te mettre sous la conduite de mes Frères Mineurs, et le courage rentrant en ton âme, tu te levas, ma pauvre petite et partis aussitôt."

Un soir donc de l'année 1274, deux nobles dames de la ville de Cortone, Marinaria et Raineria, se promenaient selon leur coutume, non loin de la porte Berarda, sur le chemin de Cortone à Alviano, et elles virent venir une jeune fille vêtue de deuil, qui semblait en proie à la plus vive douleur.

Elles furent surprises de la noblesse de son extérieur et de la distinction de ses traits, et en voyant la tristesse peinte sur son visage leur cœur s'émut d'une tendre compassion. Alors elles s'approchèrent d'elle et lui demandent ce qu'elle vient faire à Cortone, dans ce triste état, Marguerite répondit qu'elle venait faire pénitence, sous la conduite des Frères Mineurs, et avec une simplicité touchante, elle leur raconta les fautes de sa vie.

Emues de sa candeur, admirant les voies extraordinaires dont Dieu s'était servi pour la ramener, les deux nobles dames voulurent aider l'œuvre de la Providence, et elles emmenèrent Marguerite dans leur palais.

Après trois années d'épreuves et d'une rigoureuse pénitence, Marguerite reçut des mains du frère Renaldo, Custode d'Arezzo l'habit du tiers-ordre du bienheureux St. François.

Pendant vingt ans Marguerite vécut en recluse, d'abord dans une petite cellule auprès du palais de ses bienfaiteurs, ensuite elle alla se réfugier au haut de la ville, dans un asile creusé dans les murs du vieux château ; là elle menait la vie des saints solitaires qui ont peuplé le désert ; elle se livrait aux pratiques de la plus sévère pénitence, se contentant d'un peu de pain et d'eau, affligeant son corps de rudes traitements, passant son temps dans la méditation, les larmes et la prière.

Elle avait toujours une grande tendresse pour les pauvres et comme elle recevait parfois de riches présents, elle les leur distribuait, puis elle réussit à pouvoir leur faire bâtir un hôpital magnifique. On venait la voir

pour la consulter ; les magistrats eux-mêmes recouraient à ses prières et à ses conseils et plus d'une fois elle rétablit la paix dans Cortone et apaisa des discordes ; la renommée de sa vie merveilleuse s'étant étendue au loin, de toutes parts on venait voir la sainte pénitente pour être guéri des plaies de l'âme et des plaies du corps ; pendant ce temps, sa vie intérieure était une suite d'extases et d'entretiens célestes.

Dès les premiers temps de sa conversion, elle priaît un jour avec des sanglots et des larmes au pied d'un crucifix qui était alors dans l'église des Frères Mineurs et qui orne aujourd'hui une des chapelles de l'église Sainte Marguerite. Touché de l'ardeur de ses désirs, Notre Seigneur ouvrit les lèvres du crucifix, et lui dit d'une voix pleine de douceur : Que veux-tu, ma pauvre petite ?

—Je ne cherche et ne veux autre chose que vous, mon Seigneur Jésus, répondit aussitôt la sainte pénitente. Elle était tellement absorbée dans son oraison qu'elle ne réfléchit que plus tard au prodige par lequel Notre Seigneur avait daigné l'encourager.

Pendant quelque temps, son bon Maître ne lui donna d'abord que le nom de pauvre petite, *paupercula*. Marguerite soupirait après un nom plus tendre ; elle lui disait : “ Quand donc, mon seigneur, daignerez-vous m'appeler votre fille ? tu n'es pas encore digne de porter ce nom, lui répondit le Seigneur Jésus, parce que tu es encore l'enfant d'un péché ; mais purifie ton âme par une confession générale, et alors je verrai si je dois t'admettre au nombre de mes filles bien aimées.

Elle le fit en effet, après une préparation et un soin extraordinaires ; pendant huit jours elle repassa ses fautes dans l'amertume de son cœur, les accusant à un onfesseur et en faisant une extrême pénitence. Enfin, le jour de la fête des Saints Innocents, après s'être approchée de la sainte table, elle dit à son hôte divin : Seigneur, Roi tout puissant, je réclame hautement de votre pitié, la grâce de vous servir toute ma vie, afin que par mon exemple toutes les créatures vous louent, et ne permettent plus que j'offense votre majesté.

Emu de cette humble prière de sa servante, Notre Seigneur ne lui répondit que par ces paroles : Ma fille. A ce doux nom le cœur de sainte Marguerite se remplit d'une joie toute céleste, et n'en pouvant plus supporter les transports, elle tomba en extase. Quand elle revint à elle elle ne put prononcer que ces paroles : O infinie et souveraine douceur de mon Dieu ! O jour heureux que le Seigneur m'avait promis ! O parole si suave ! Quoi ! vous avez daigné m'appeler votre fille ?

Cependant les Frères-Mineurs et plusieurs dames de ses amies, avertis de ce qui se passait dans l'église, y étaient accourus. Sainte Marguerite était retombée en extase et son corps paraissait comme mort, peu après elle revint, ses larmes coulaient en abondance le long de ses joues, et ne s'apercevant pas de la foule qui l'entourait, elle répétait dans une sainte ivresse. O parole si ardemment désirée, si impatiemment attendue ! parole qui me comble de joie et de sécurité ! Mon Dieu m'a appelé sa fille ! Ma fille, a dit le Seigneur Jésus !

(A continuer.)

SEANCE DE L'UNION DE PRIERE.

Nous ne voulons pas laisser la cérémonie qui a eu lieu dimanche, 4 octobre au soir, dans l'église Paroissiale Notre-Dame, sans en consigner le souvenir en quelques mots.

Ce que l'on avait surtout à admirer dans l'immeuse église, c'était d'abord :

l'Assistance

qui était considérable, remplissant tous les bas côtés et les galeries, de ces flots nombreux, serrés et recueillis qui par la piété et le silence profond, contribuaient d'une manière si touchante à la beauté de la cérémonie. Ensuite au chœur nous avons contemplé avec consolation un nombreux clergé présidé par

deux Prélats,

Mgr. Lynch, Archevêque de Toronto et Mgr. Roger, évêque de Chatham, qui ont admiré un tel concours, et ont ensuite exprimé vivement leur admiration et leur émotion, devant un tel hommage rendu si pieusement à la mémoire des défunts.

Toute cette réunion était brillamment éclairée par une magnifique

Illumination.

tous les lustres de la nef étaient allumés, le chœur était éclairé par une ceinture de feu précédée de brillants *Ave Maria*.

Enfin, au grand Autel, l'on voyait resplendir cette belle décoration de 1. mières, due au talent d'un artiste habile et à l'heureuse initiative du zélé Directeur de l'Union de Prières, M. Picard. Après des chants b'en exécutés par de pieux amateurs et conduits avec goût par M. Labelle, organiste de Notre-Dame, a commencé ensuite :

Le Sermon

prêché par le Révérend Messire Giband, qui a développé avec talent et onction les mérites de cette admirable Institution de l'Union de Prières si glorieuse à Dieu, si agréable à Notre-Seigneur, si salutaire aux saintes âmes souffrantes, si utile aux associés dont il a loué le zèle toujours subsistant et l'empressement à ces pieuses assemblées. ce sermon sera donné aux Associés au jour du service anniversaire, le 9 novembre prochain, dans un opuscule édité pour la circonstance et restera comme un pieux souvenir dans les familles. Ensuite est venu

Le Salut

qui a été admirablement chanté à l'orgue; nous, avons surtout admiré un *O salutaris* touchant auquel la voix pieuse et habile de Mlle. *** a donné l'expression la plus édifiante; enfin

La Bénédiction

a été donnée par Mgr. Rogers, évêque de Chatam, assisté par M. Doucet, du diocèse de Québec et M. Ricard, de l'île Perrot, à la foule recueillie et en quittant l'église NN. SS. les évêques ont manifesté dans les termes les plus vifs leur satisfaction à M. Picard, en exprimant le désir de voir s'établir dans leurs diocèses une œuvre si importante et si utile. "Béni soit, ont-ils dit avec effusion, la ville de Montréal, qui renferme tant d'âmes" "empressées à subvenir aux besoins spirituels des Défunts et qui, par un si grand concours, sait donner des spectacles si beaux, si imposants et si consolants pour le cœur."

Nous devons remarquer en terminant que ces grandes réunions de l'Union de Prières deviennent de plus en plus nombreuses, et imposantes par la pompe qui y est déployée, par le beau chant qui y est exécuté, mais surtout par la piété et la foi vive des assistants. C'est là une des plus vives consolations que puisse éprouver en particulier le zélé et infatigable Directeur de l'œuvre, après vingt années de travaux consacrés à ses succès toujours croissants.

*La Voix Amie.**(Suite)*

Prier, c'est rester pendant tout le temps que dure la prière dans la compagnie de Dieu comme en visite chez le bon Dieu, avec la certitude qu'on ne l'ennuie jamais quels que soient les sujets dont on lui parle, les demandes qu'on lui fait, alors même qu'on ne lui dit rien, et que, à l'exemple de ce bon paysan dont parle le saint curé d'Arz, on se contente d'avisier Dieu, et d'être avisé par lui.

Prier, c'est faire près du bon Dieu ce que l'enfant fait près de sa mère.—le pauvre près du riche avide de lui faire du bien,—l'ami près de son ami à qui il tarde toujours de montrer son affection.

Prier, c'est avoir en main la *clef* de tous les trésors célestes, — c'est pénétrer au milieu de la *joie*, de la *force*, de la *miséricorde*, de la *bonté divine*..... — C'est recevoir par tout son être, comme l'épave plongée dans l'océan, reçoit sans effort l'eau qui l'entourne, — cette *joie*, cette *force*, cette *miséricorde*, cette... *bonté* et l'emporter avec soi.

* * *

Oh ! oui, si tu savais prier et si tu aimais à prier, comme ta vie serait bonne, utile, fructueuse, méritoire !

* * *

Rien n'élève l'âme comme la prière.

Dieu, qui s'est abaissé en quelque sorte jusqu'à l'âme, la fait monter doucement avec lui dans les régions de la lumière et de l'amour, et, la prière finie, l'âme revient à son labeur quotidien, l'intelligence plus prompte et la volonté plus active.

Ce qu'elle a vu, ce qu'elle a entendu, ce qu'elle a respiré la remplit de quelque chose de divin, et elle répand de sa plénitude sur tout ce qui l'approche.

(A Continuer).

La semaine prochaine nous publierons la belle lettre que le Souverain Pontife a adressée à M. le Curé de la Paroisse Notre-Dame, ainsi que les remerciements envoyés par le Cardinal Archevêque de Paris à M. le Directeur de la Sainte Famille.

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Narcisse Poitras ; veuve John Dwyer, Nancy Hunter ; l'épouse de William Leinhas ; l'épouse d'Henri Roch Lettoré ; l'épouse d'Hormidas Guilbault, l'épouse de Léandre Frigon ; Zéphirin Lysée ; veuve Charles Vinet ; John Thompson, Louis Ménard.

Prix du Numéro, un centin. — En vente au Séminaire.